

MONTJOIE!



BULLETIN TRIMESTRIEL
de l'Association des
SCOUTS et GUIDES SAINT LOUIS

MARS/AVRIL 1980 ~ n°21



Spécial montagne

La volonté de poursuivre sa route, malgré les épreuves, le montagnard exercé doit la posséder au plus haut point. Nous explorons, dans ce numéro de MONTJOIE, la montagne, n'est-ce pas le moment de nous demander elle n'est pas trop élevée pour nous ?

Car, quotidiennement, combien de raisons trouvons-nous pour fuir les difficultés. Le jeune tambour Sarde (P.), les scouts en Indochine (P.), eux, n'ont pas hésité à rassembler tout leur courage pour lutter.

Savons-nous lutter ? Lutter déjà pour tenir notre promesse = celle du louveteau et de la louvette de faire de son mieux ; celle du scout ou de la guide de servir DIEU, l'Eglise et la patrie. Notre promesse serait, hélas, peu de chose si nous n'avions plus la volonté de la tenir et de la faire fructifier.

Notre paresse, notre manque de volonté ne peuvent trouver d'excuses, surtout au cours du Carême. Car, dans les épreuves il faut toujours garder confiance en Dieu. "Tout ce qui t'advient, dit l'autour de l'Ecclesiastique, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation. Mets en Dieu ta confiance et il te viendra en aide, suis une voie droite et espère en lui (Ecc 2, 4-6)

Mais l'homme est vaniteux. Les plus âgés d'entre nous savent combien est lourd de conséquence pour l'humanité, le culte de l'homme séparé de Dieu. Le culte de l'homme pour l'homme qui se voit dans l'orgueil (suite P.4)

ASSOCIATION FRANÇAISE DE SCOUTISME

L'ASSOCIATION DES S.G.S.L. CREEE EN OCTOBRE 1972, trouve dans le scoutisme et dans le Saint Patron qu'elle a choisi, l'essentiel à la fois de sa raison et de son esprit. Au scoutisme, elle entend rester fidèle en cherchant à atteindre, dans toutes leurs exigences et leurs implications pratiques, les

cinq buts fondamentaux du scoutisme : équilibre de la santé, formation du caractère et de la personnalité, sens du service et esprit d'initiative, compétences techniques, sens de Dieu. Si les quatre premiers buts tendent à former un homme physiquement résistant, au caractère et à la personnalité affermis, voué au service des autres, aux talents pratiques et efficaces, le dernier — la recherche et le service de Dieu Vivant et Vrai dans l'Eglise de Jésus Christ est le but suprême de la formation scout.

PAR LE CHOIX DE SAINT LOUIS, comme protecteur et modèle, les S.G.S.L. entendent exprimer leur volonté — humble mais ferme — de restaurer une authentique chevalerie chrétienne, en continuité d'esprit avec les grands fondateurs du Scoutisme Catholique de France.

Dans ce but, l'Association désire que ses scouts découvrent en Saint Louis le modèle des preux chevaliers, le défenseur ardent de la Foi Catholique, le chef au rayonnement incontesté qui accomplit son «devoir d'état» dans la fidélité la plus pure aux Béatitudes évangéliques.

Les S.G.S.L. veulent, dans l'exemple du Saint Roi Français, montrer aux jeunes catholiques comment peut se vivre concrètement notre double appartenance à la Patrie et à l'Eglise.

C'est ainsi dans la fidélité à leur Saint Patron que les S.G.S.L. trouveront la force de vivre leur Promesse tous les jours de leur vie et seront...

...«Prêts à servir de leur Mieux, Dieu, l'Eglise et leur Patrie».



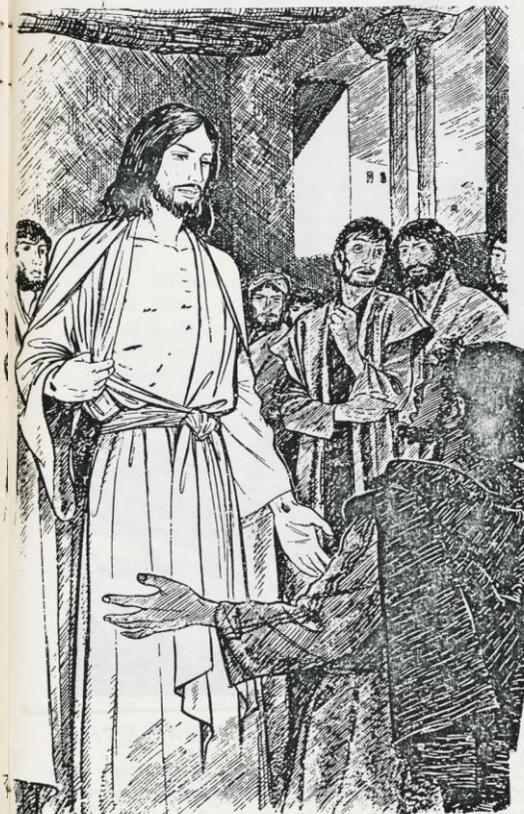
Saint Louis

DIEM SVPREVM OBIIT

Jésus apparaît aux Douze

EVANGILE
SELON
SAINT JEAN

11 Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, alors que par crainte des Juifs, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, Jésus vint se placer au milieu d'eux et leur dit : « Paix à vous ! »
12 Et, ce disant, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur.
13 Il leur dit de nouveau : « Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »
14 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit-Saint ; 15 les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. »



11 Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme, n'était pas avec eux lors de la venue de Jésus. 12 Les autres disciples lui dirent : « Nous avons vu le Seigneur. » Mais il leur répondit : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. » 13 Huit jours après, les disciples étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. Jésus arrive, toutes portes closes, se place au milieu d'eux et dit : « Paix à vous ! » 14 Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains, avance la main et mets-la dans mon côté ; et ne te montre plus incrédule, mais croyant. » 15 Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » 16 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui croient sans voir ! »

Sommaire

ECOUTE P'TIT LOUP
- Le tambour Sarde..... page 7

UNE NOUVELLE PATROUILLE..... page 10

CARIBOU JUSQU'AU BOUT..... page 11

DOSSIER
- La montagne..... page 13
- Que la montagne est belle. page 14
- Toujours plus haut..... page 19

SECOURISME
- Les gelures..... page 21

DECOUVERTE
- L'abbaye de Hautecombe.... page 23

TEMOIGNAGE
- Un exemple de dévouement.. page 24

LA VIE DU MOUVEMENT
- La fête des guides et louvettes..... page 26

NOUVELLES EN BREF..... page 27

LECTURE
- L'honneur de servir..... page 28
- Signe de piste..... page 28

MONTJOIE

N°21----- MARS 1980

88 Avenue de Saxe 69003 LYON
Directeur de la publication :
Gérard DERREAL

Redaction : Bruno FOURNIER

PAQUES
Evangile selon Saint Jean... page 3
Le mot du père..... page 5

EDITORIAL..... page 2

JEUX page 30



Le mot du père

PAQUES

Bientôt, ce sera Pâques, la plus grande fête de toutes les fêtes de l'année, pour nous, Chrétiens.

Que Noël nous touche d'avantage, rien de plus naturel : comment ne pas s'attendrir à la vue de ce bébé, si faible, si pauvre, le Fils de Dieu qui vient pour nous sauver !.. Mais Noël n'est qu'un départ, et la première étape d'un long chemin : c'est pour ce qu'il voulait faire à Pâques, que Jésus est né dans cet étable ; et c'est par ce qu'il a fait pour nous, de la nuit du Jeudi-Saint au matin de Pâques, que Jésus nous a sauvés.

Pâques, c'est chaque année le temps où l'Eglise "se souvient", revit le premier dimanche, et chante au Seigneur sa reconnaissance et sa joie... parce que ce matin-là, Jésus qu'on avait cloué en croix, Jésus qui était mort le Vendredi-Saint, Jésus est RESSUCITE.

Toute notre FOI, notre espérance aussi, repose sur ce fait : la résurrection de Jésus. Tel est l'enseignement de Saint Paul. Et quand vers l'an 55, déjà, les chrétiens de Corinthe se sont laissés troublés par des gens qui disaient que... "La résurrection des morts, c'est une chose impossible, que c'est impensable..." Saint Paul, fermement, de la façon la plus solennelle, remet des choses en place (dans sa première lettre aux Corinthiens, chapitre 15ème). Frémissant d'une indignation contenue, il rappelle l'Evangile qu'il leur avait annoncé, celui d'ailleurs -il le souligne (verset 11)- que prêchent pareillement tous les apôtres, celui par lequel ils seront sauvés, à condition qu'ils n'en retranchent rien ! Et, cet Evangile, qu'il tient de Jésus en personne, il le résume en trois phrases (v. 3-5) : "Le Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été mis au tombeau. Il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures."

Puis, de ce dernier fait, l'événement le plus important de toute l'histoire du monde, il donne les preuves (v. 5-9)

Il en tire aussi les conséquences, vigoureusement, enchaînant aussitôt (v. 12) : et donc, "si l'on prêche que Jésus est ressuscité des morts, comment certains parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts?" Conclusion d'une logique imparable : ce que Dieu a réalisé pour Jésus, il peut le faire aussi, il le fera pour tous les hommes à qui Jésus a promis le même sort (cf. Evangile selon St Jean, XI, 25-27)

La Résurrection de Jésus est si réellement le point central de l'Evangile et de notre Foi, le FAIT duquel dépend tout le reste que Saint Paul, lucide, déchaîné, brutal, pesant ses mots clôt la discussion par cette phrase décisive (v. 14) : "Si le Christ n'est pas ressuscité, votre prédication est vaine, et vide aussi votre Foi" et la répète au verset 17 : "Si le Christ n'est pas ressuscité, votre Foi est illusoire." On ne saurait être plus clair : si Jésus n'était pas vraiment ressuscité, sa mort en croix, héroïque et poignante, ne serait

.../...

EDITORIAL (suite de la p. 2)

Combien sont tombés dans ce piège, combien sont prêts à y tomber si, suite de vivre profondément leur Foi, il se laissent séduire par cette philosophie. Le danger est grand tant le poison est caché sous de belles apparences.

Notre volonté, notre courage ne doivent pas être déviés de leur but. Soyons forts : "La vertu de force, dit St Thomas d'Aquin, a pour fonction de maintenir la volonté humaine dans la ligne du bien moral". Il ne s'agit donc pas de gaspiller sa force dans des combats inutiles : "Dieu, dit encore St Thomas, est bien supérieur à la vertu de force, comme de juste, puisque la fin doit être supérieure à ce qui lui est ordonné."

Le mot du père

... qu'un échec et Lui faire confiance, espérer en Lui ne serait pas raisonnable.

"Mais non poursuit St PAUL (V.20) le Christ est ressuscité des morts" crucifié, mis au tombeau, il s'est redressé vivant du milieu des morts. Et, comme il l'écrira à d'autres (Colossiens I 18), Jésus est "le premier né d'entre les morts"...

Telle est la joyeuse nouvelle que proclament l'Eglise avec les Apôtres, le jour de PAQUES et notre "Bienheureuse Espérance" (Epître à Tite II,13)

L'effort, il est vrai, la souffrance, la peur, le vieillissement, la mort ne vont pas, pour autant, disparaître de nos vies : ce sont les suites normales du péché de l'homme - péché originel (cf Génèse III, 17/20) et péchés individuels (les nôtres, ceux des autres)

Rien de tout cela pourtant, ne doit ébranler notre assurance (St Paul l'explique dans sa deuxième lettre aux Corinthiens 6 et 7) "Demeurer dans ce corps (ici-bas) c'est... cheminer dans la Foi, non dans la claire vision de Dieu. Mais ajoute-t-il (IV,17) "La légère tribulation d'un moment nous prépare une masse éternelle de gloire. Notre objectif (sur ce quoi nous devons fixer nos regards) ce n'est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas : ce qui se voit est provisoire, ce qui ne se voit pas est ETERNEL."

La mort atroce de Jésus et sa Ressurrection inespérée des Apôtres eux mêmes en sont la preuve : la souffrance et la mort ne sont pas les échecs désespérant que l'on pense, la mort n'est pas la fin de tout; elle n'a pas le dernier mot; c'est par sa mort en Croix que Jésus nous a sauvés. La souffrance et la mort sont les passerelles du plus haut service, du Salut.

Le Cierge Pascal vous le savez est une image et le symbole du CHRIST RESSUCITE. Sa flamme devrait illuminer nos vies; c'est sous sa lumière que nous devons réviser et vivre notre idéal scout... Puisque Jésus, qui était mort, est vivant, ressuscité il ne faut plus rechigner devant l'effort, mais "servir" même si cela nous coûte; aider, même quand cela nous gêne, donner, même quand pour le faire on doit se priver de quelques friandises.

Et, pour aller plus au fond, il faut ..." FAIRE NOS PAQUES"... d'abord en toute droiture, nous examiner, mettre en question notre manière de vivre, d'étudier etc.. nous reconnaître pécheurs.. parce que nous avons refusé de servir, d'obéir par peur de donner, puis nous confesser individuellement pour repartir pardonnés, plus ardents dans la LUMIERE du CHRIST RESSUCITE. Communier enfin : recevoir Jésus le Pain de Vie (cf Jean VI,35) pour qu'il nous donne la GRACE de cheminer courageusement dans la FOI, les yeux braqués non sur ce qui se voit, se ressent, et qui n'est que provisoire, mais sur ce qui ne se voit pas, qui est éternel afin de devenir pour DIEU des fils, des filles dont rien ne saurait ébranler la confiance, et pour les autres, des frères, des soeurs sur qui l'on peut toujours compter.

Alors, mais alors seulement, nous pourrons avec l'Eglise, en toute vérité, CHANTER notre reconnaissance au CHRIST RESSUCITE et PROCLAMER notre bienheureuse espérance. "j'ATTENDS la RESURRECTION des MORTS et la VIE DANS LE MONDE à VENIR"

PERE DELARUE



ECOUTE P'tit Loup



LE TAMBOUR SARDE

Cette histoire se passe pendant la première journée de la bataille de Custoza, le 24 juillet 1848. Une soixantaine de soldats d'un régiment d'infanterie italienne à qui l'on avait ordonné d'occuper une maison solitaire située en haut d'un monticule, furent attaqués à l'improviste par deux compagnies de soldats autrichiens qui leur laissèrent à peine le temps de se barricader dans la maison après avoir abandonné sur le terrain plusieurs morts et blessés. Les soldats se précipitèrent aussitôt aux fenêtres des étages supérieurs d'où ils entreprirent de mitrailler l'assaillant, qui avançait lentement, disposé en demi-cercle autour de la maison. A la tête de ces soldats se trouvaient deux officiers et un vieux capitaine, sec et sévère, aux moustaches et aux cheveux blancs. Un petit tambour le suivait. C'était un jeune sarde de 14 ans qui en paraissait 12 à peine. Petit et râblé le teint olivâtre, les yeux noirs comme du jais, il s'était posté sur une chaise pour voir, à travers une fenêtre, l'avance des autrichiens, régulière et inexorable, à travers un nuage de fumée. Derrière la maison existait une pente très raide, non menacée par l'ennemi qui ne visait que la façade et les 2 côtés.

Les autrichiens tenaient la maison sous un feu d'enfer : les balles pénétraient par la fenêtre sans rencontrer d'obstacle, à travers les nuages de fumée, des débris de bois, des meubles et des éclats de verres des vitres qui sautaient avec fracas. A chaque minute des soldats qui gardaient une fenêtre étaient touchés et tombaient lourdement sur le plancher déjà jonché de cadavres. Des blessés titubaient de pièces en pièces, gémissants et cherchant un abri. L'avance des uniformes blancs se faisait de plus en plus menaçante. Le capitaine jusque-là impassible, manifesta des signes d'inquiétude, réalisant soudain que la situation était sans issue. Il sortit à grandes enjambées de la pièce, suivi d'un sergent. Quelques instants plus tard, le sergent revint en courant; appelant le tambour et lui faisant signe de le suivre. Ils grimpèrent tous 2 le long d'une échelle qui menait au grenier où ils rejoignirent le capitaine qui griffonnait un mot sur un billet. A ses pieds, sous la lucarne, attachée à une poutre, se trouvait une corde épaisse. Le capitaine replia la feuille de papier et, se retournant brusquement vers l'enfant, le fixa de son regard gris et froid qui faisait trembler les soldats :

- " Tambour ordonna-t-il,
- oui, mon capitaine, répondit le garçon.
- Regarde, là, en bas, reprit l'officier en le dirigeant vers la lucarne, dans la plaine, près des premières maisons de Vailla Franca, tu peux voir luire des baïonnettes. Ce sont les nôtres. Prends ce message que voici, et fonce dans leur direction. Tu donneras le billet au premier officier que tu trouveras. Et maintenant enlève ton ceinturon et ton sac. "

Le garçon glissa le billet dans la poche de sa chemise. Le sergent lança la corde à travers la lucarne et vérifia la solidité du noeud qui la maintenait liée à la poutre. Puis le capitaine aida l'enfant à enjamber le rebord de la lucarne.

.../...

- " Fais bien attention, lui recommanda-t-il, le salut du détachement dépend de ton courage et de la vitesse de tes jambes !
- Vous pouvez me faire confiance, capitaine, répondit le jeune garçon qui glissait déjà le long du mur.
- Et surtout penche toi quand tu courreras dans le champ ! Recommanda encore le capitaine.

- Bien sûr !
- Courage ! "

En quelques instants il eut atteint le sol. Le garçon retira rapidement la corde et le capitaine se dirigea vers la lucarne pour y voir l'enfant courir le long de la pente et se précipiter dans un champ. Il lui sembla qu'il était passé inaperçu, lorsque 5 ou 6 petits nuages de poussière éclatant à ses pieds l'avertirent qu'il n'en était rien. Le petit tambour courut de plus belle avec l'énergie du désespoir. Soudain il tomba de tout son long.

- " Touché ! " s'exclama le capitaine désespéré et impuissant du haut de sa lucarne. Au bout de quelques secondes l'enfant se releva et se mit à courir. Cependant il boitait. Il se sera simplement tordu la cheville, pensa le capitaine. Quelques petits nuages de poussière s'élevèrent non loin du garçon, mais désormais il était hors d'atteinte. Le capitaine poussa un cri de triomphe. Il continuait à le suivre des yeux, car chaque minute comptait. Si des renforts n'arrivaient pas bientôt, tous ses soldats seraient tués ou bien il serait obligés de se rendre.

Le tambour courait très vite puis ralentissait sa foulée, boitant fortement; il reprenait ensuite sa course, mais semblait devoir s'arrêter de plus en plus souvent. Le capitaine suivait chacun de ses gestes en frémissant et l'en courageait à mi-voix, lui lançant des ordres comme s'il pouvait l'entendre. Il mesurait du regard la distance qui le séparait encore du faible éclat des baïonnettes, là-bas derrière les fermes. Il entendait en même temps le fracas des balles qui allaient se perdre dans les murs de la maison, les ordres et les imprécations des sous-officiers, les gémissements des blessés.

- " Allons courage, cria-t-il à l'intention du tambour. Cours, avance ! Ah ! il s'arrête, le misérable... Non, il continue... Il s'est assis ! " S'exclamait le capitaine qui ne voyait plus la tête de l'enfant émergée des blés. Cependant la tête réapparut puis disparut derrière les buissons et le capitaine perdit définitivement l'enfant de vue. Hâtivement, il descendit de l'échelle. Un homme se précipita vers lui pour lui annoncer que l'ennemi, sans interrompre son tir, agita un drapeau blanc pour leur intimer la reddition immédiate.
- " Pas de réponse ! Courage ! Les renforts arrivent ! " S'écria-t-il en pénétrant dans la pièce assombrie par la fumée.

Les autrichiens avançaient encore. On pouvait distinguer leurs visages et entendre leurs voix qui les insultaient, leur criant tantôt en allemand, tantôt en italien : " Rendez-vous ! "

- " Jamais hurla le capitaine à travers une fenêtre.
Le feu redoubla d'intensité. Plusieurs fenêtres déjà n'avaient plus de défenseurs. La confusion régnait, totale. Les soldats, découragés, n'osaient plus s'approcher des fenêtres malgré les ordres des officiers. Soudain, on entend un cri :

- " Ils arrivent, ils arrivent ! "
- " Ce sont les nôtres ! " s'exclama le capitaine dans un hurlement de joie. Encouragés, tous les hommes valides ou blessés, soldats ou officiers, se précipitèrent aux fenêtres et recommencèrent à tirer avec un acharnement nouveau. Bientôt, la défense ennemie se fit plus incertaine, plus désordonnée. Le capitaine alors saisissant un drapeau, se plaça à la tête de ses hommes pour opérer une sortie, baïonnette en avant. A ce moment, un formidable " Hourra " retentit de toutes parts et la jonction se fit. Un détachement de carabiniers arriva, ventre à terre, et dispersa l'ennemi, libérant ainsi la maison. Peu après, le monticule était occupé par deux bataillons d'infanterie italienne et deux canons. Le capitaine se joignit au régiment avec les quelques soldats qui lui restaient et combattit courageusement toute la journée. Il fut légèrement blessé à la main droite.

Le jour s'acheva par une victoire totale des troupes italiennes. Le capitaine, bien que blessé, accomplit un long trajet avec ses hommes. Parvenu, au crépuscule, à Goito sur le Mincio, il voulut aussitôt retrouver son lieutenant qui avait eut le bras brisé par une balle au cours de la bataille, et qui devait être arrivé avant lui, grâce à l'ambulance. On lui indiqua une église, où un hôpital provisoire se trouvait installé. Il s'y dirigea. L'église était pleine de blessés, étendus en deux rangs sur des lits ou des matelas à même le sol. 2 médecins et plusieurs infirmiers allaient et venaient le long des allées, affairés. L'air retentissait des lamentations des blessés. Le capitaine s'arrêta sur le seuil et fit des yeux le tour de la salle, cherchant son lieutenant. A cet instant il entendit près de lui une voix faible qui l'appelait : " Capitaine ", il se retourna : c'était le petit tambour. On l'avait placé là, sur un lit. Un rideau à carreaux rouges et blancs le recouvrait entièrement, ne laissant libre que les bras et la tête. Il paraissait pâle et émacié, mais ses yeux brillaient toujours comme avant.

- " Te voici, toi, lui demanda le capitaine étonné; c'est bien, tu as fait ton devoir.

- J'ai fait mon possible, répondit le tambour.

- Tu es blessé, reprit le capitaine cherchant toujours son officier du regard.

- Que voulez-vous capitaine, dit l'enfant avec le sentiment de fierté que lui donnait sa première blessure et sans laquelle il ne se serait jamais permis d'ouvrir la bouche en présence de son officier. J'ai couru comme un fou, ils m'ont tout de suite vu. Je serais arrivé un bon quart d'heure plus tôt s'il ne m'avait pas touché. Heureusement j'ai tout de suite trouvé le capitaine des carabiniers et j'ai pu lui donner le billet. Mais ce fut très pénible après ma blessure : je mourais de soif, je craignais de ne jamais arriver et je pleurais de rage en pensant qu'à chaque minute que je perdais un homme mourait, là-haut, dans la maison. Enfin j'ai fait ce que j'ai pu. Mais voyez, capitaine, vous perdez votre sang ! Attendez, capitaine, je vous resserer ce bandage dit l'enfant en se soulevant sur ses oreillers, mais tout aussitôt il retomba en arrière.

- Cela suffit ! Gronda le capitaine en retirant sa main blessée. Fais attention à toi au lieu de penser aux autres, car les petites blessures si l'on n'y fait pas attention peuvent devenir graves. " Le tambour hocha la tête en silence.

- " Mais toi reprit le capitaine, en le regardant attentivement, tu dois avoir perdu beaucoup de sang pour être faible à ce point ?

- Perdu du sang reprit l'enfant avec un sourire. Mais, j'ai perdu autre chose que du sang.... Regardez, capitaine, fit-il en retirant la couverture.

Le capitaine recula horrifié. Le garçon n'avait plus qu'une jambe ! Sa jambe gauche avait été amputée au-dessus du genou, et le moignon était entouré de pansements ensanglantés. A cet instant, un médecin militaire passa près du lit.

- " Ah ! Capitaine, dit le médecin en s'adressant à l'officier et lui désignant le tambour, voilà un cas bien malheureux. On aurait très facilement pu sauver sa jambe s'il n'avait ainsi follement forcé sur la blessure. Il a eu une infection généralisée et il a fallu l'amputer. Ah ! Un garçon courageux, je puis vous l'assurer. IL n'a pas verser une larme, pas poussé un cri. Il s'est montré d'un courage magnifique pendant l'opération. "

Là-dessus il repartit en courant. Le capitaine fronça ses sourcils épais, sans mots dire, pendant un instant, puis il rajusta la couverture de l'enfant sans le quitter des yeux. Et toujours sans parler, lentement il leva la main et ôta son képi.

- " Mais capitaine que faites-vous ? S'exclama le garçon stupéfait !
Pour moi, un simple tambour ? "

Alors cet officier dur et sévère qui n'avait jamais adressé une parole aimable à un subalterne, répondit d'une voix douce et émue : " je ne suis qu'un capitaine, mais toi tu es un héros ! " Et se penchant sur le tambour, il l'embrassa sur le front.



Une nouvelle patrouille

Depuis quelques temps un castor arpente la région d'Ambérieu-en-Bugey, dans l'Ain à 50 kilomètres de Lyon, dans le but avoué de lancer une patrouille scout. Déjà fidèle à sa devise : "Toujours à l'ouvrage" il ne s'arrête pas en chemin et rencontre un ancien commissaire des scouts saint Louis, Chouette, puis un deuxième, Chat.

Le castor

Sur sa carte de visite on pourrait lire : ingénieur, maçon, menuisier, plombier, plâtrier, bûcheron, transporteur fluvial.

Cet infatigable travailleur, c'est le castor. Le plus rare et le plus grand



rongeur de notre continent. Long d'un mètre, pesant jusqu'à 30 Kg, il possède une très forte denture, et il s'en sert pour abattre les troncs robustes des saules, des frênes et des bouleaux en les rongant à la base. Des doigts préhensibles terminent des pattes antérieures ils ont donc la faculté de manier les objets. De même, ses membres postérieurs ont de long doigts palmés utiles dans l'eau, sa large queue plate servant alors de gouvernail. Il se dresse sur ses membres postérieurs et travaille comme un maçon avec sa truelle.

C'est un travailleur né : le bien-être de la communauté est son seul but.

Il ne se bat que pour se défendre. Il est végétarien et, sobre d'appétit : son plat de résistance est constitué par l'écorce d'arbre.

Si notre ami le castor et ses comparses ne trouvent pas, à proximité immédiate, le bois nécessaire à la construction de leurs digues, ils vont le couper au voisinage et le font charrier par l'eau à l'aide de canaux qu'ils ont préalablement creusés ; rien ne les arrête. Cela leur vaut une fort belle devise :

" CASTOR TOUJOURS A L'OUVRAGE "

Ainsi pistonné, ou plutôt conseillé, et malgré une offensive par voie de presse et de porte à porte d'une importante association scout..., le castor eut bientôt des émules.

Ils étaient cinq à assister à la première réunion, au mois de décembre. Aujourd'hui la patrouille des castors a déjà effectué deux week-end. Le premier azimut était le bon, il s'agit maintenant de le suivre jus qu'au bout. Trois nouvelles recrues sont en vue.

La patrouille des castors est une patrouille libre et les scouts portent donc le foulard noir. Son patron est Antoine de Saint-Exupéry, aviateur et écrivain, qui vécut à Ambérieu-en-Bugey. Il a toujours donné l'exemple du courage.

Les castors sont rattachés à la troisième Lyon dont ils feront le grand camp. Le C.P et son second participeront au camp de H.P de pâques.

Bienvenue, donc, aux nouveaux castors, tous frais émoulus, qui dévorent la technique à pleine dent.



CARIBOU... JUSQU'AU BOUT...

Bonjour, je viens de recevoir un coup de téléphone de la rédaction de Montjoie. Très dur, je dois écrire ma chronique avant ce soir. Voilà que le journal va se mettre à sortir à l'heure, très dur, je vous le dit ! Normal cela dit je ne vais pas m'en plaindre, après avoir réclamé une parution plus régulière.

Bon, bien, ce n'est pas le tout ça, que dis-je ? Il va me falloir trouver l'inspiration. Vous n'auriez pas une idée ?

- Allo ! Oui ! Non !

Excusez-moi, la rédaction insiste, dur, très dur ! Et mon devoir de math, mon sommeil, et mon bouquin ? Passons pour les maths, mais mon bouquin ! Je comptais le terminer ce soir, une idée de grand jeu pour le camp de pâques car figurez-vous que je suis en pleine préparation du camp de patrouille.

Voyez-vous, être chef de patrouille demande d'y consacrer un certain temps, où, à défaut un temps certain. Il y a dirais-je une absolue nécessité de se fixer des objectifs à la hauteur de...

De....Bon passons. Rémy, tu faiblis. Souviens toi de ce que tu répondais au jeune scout qui te parlait du temps et du boulot au moment des examens du dernier trimestre : " Ton boulot, la bonne blague ! Ta paresse, oui ! Car, objectivement, tout est une histoire d'organisation et de choix, et le scoutisme est fait pour nous en donner la volonté. "

Je m'écoute et me dis qu'il me faut réagir sur le champ. Du courage Rémy ! Tiens d'ailleurs je crois que l'on en parle pas mal du courage dans ce numéro. Et voyez-vous, lorsque l'on me parle de courage je pense invariablement à Pierre mon second. Il a une volonté terrible. A l'automne il s'est fait renverser par une voiture, deux mois dans le plâtre, là où les médecins en prédisaient trois au minimum. Sitôt remis sur pied en janvier il est revenu à la troupe au

.../...

moment ou le chef nous même la vie dure : week-end de classe et de H.P pas piquer des hannetons !

Pierre a serré les dents, je le connais le Pierrot, il souffrait intérieurement. Ensuite, il aurait pu souffler un peu, mais en février en week-end de patrouille il s'est donné à fond.

- Ca va, lui dis-je en fin de week-end de patrouille..

- Non, me répondit-il (je croyais que c'était sa jambe, erreur !) Tous des minables dans cette patrouille, précisa-t-il !

Extra avec un second comme celui-là, la patrouille ne risque pas de s'installer dans le ron-ron. Du coup je lui ai demandé de préparer la partie technique du camp de patrouille avec la consigne de saler la note, histoire de le calmer un peu. Sacré Pierre !

Au fait je me suis mis à écrire....

- Allo la rédaction, c'est O.K, que dirais tu si je commençais la présentation de ma patrouille avec suite au prochain numéro.

Bien voilà, Pierre est extra... Je sais, je vous l'ai déjà dit mais c'est vrai; vous savez, c'est le petit en taille qui ne s'en laisse pas conter. Il a le visage scotché d'un aigle. 15 ans, les cheveux bruns, c'est un écorché vif; l'an dernier, au Rallye, il a mis au tapis, au cours du grand jeu, un gros bouledogue vantard desurcroît, qui se croyait invincible.

Champion du parcours Hébert, sa réputation n'est plus à faire. Pourtant, il faut le dire, il n'est pas fanfaron du tout et cache même, sous ses airs de diable en cage, une profonde humilité. Dans la patrouille, on le reconnaît: il n'est pas rare de le voir s'isoler pendant les camps; réflexion, méditation, prière? Les trois, je crois; en tout cas, il trempe son caractère dans l'air glacial du matin comme dans la nuit profonde. Je vous parlais de son courage, il n'y a pas de secret, c'est là qu'il le trouve.

Alors me direz vous, il est parfait ce Pierrot! Baste que non! car s'il a du caractère, il l'a plus souvent qu'à son tour mauvais. Et puis, Pierre a encore beaucoup à apprendre au niveau de la prudence: c'est bien joli d'être courageux mais il ne faut pas jouer avec le feu. Un exemple, pour le camp de Pâques, je lui laisse les coudées franches mais ne manquerais pas de veiller qu'il ne soit pas tout de même trop dur pour les plus jeunes: je ne tiens nullement à ramasser les morceaux!

Dites, l'heure tourne et il me reste mon devoir de maths... et mon bouquin! Bon à bientôt, ...

-Allo, qui...? La rédaction!... Qui, je stoppe à l'instant... environ deux pages. Je vous l'envoie tout de suite. O.K

Bon, bonsoir et à bientôt.

Rémi,
C. P. du Caribou

Quartier Général
des Scouts et Guides Saint-Louis.
(PLACE DU 11 NOVEMBRE-LYON8^e)

Q.G

permanence le mercredi-18 à 19h00

- vous propose :
- un service de prêts d'ouvrages
 - un fichier de lieux de sorties et camps (avec cartes d'Etat-Major).
 - un service de vente d'insignes
 - un service librairie
 - des renseignements variés

DOSSIER

LA MONTAGNE

"Comme l'arbre
porte ses fruits,
à venir,
l'alpiniste, durant
l'hiver
et le printemps,
mûrit ses projets
d'ascension.
Une course
n'est pas qu'une
succession
de fissures, de
dalles,
de cheminées, elle
est d'abord
une voix
qui nous appelle,
le nom
d'un sommet
qui résonne
dans notre coeur,
puis
une démarche
de tout
notre être."

Gaston
REBUFFAT



QUE LA MONTAGNE EST BELLE!

La diversité du milieu constituant le cadre montagnard tient à la variété des climats se relayant de la plaine aux sommets enneigés. L'alpiniste ou le simple randonneur sait combien changeants sont les paysages rencontrés au fil d'une course : au départ c'est la marche dans la forêt feuillue, dense et froide, puis les conifères, sapins d'abord puis épicéas, pins et mélèzes ensuite, remplaçant le hêtre pour former une forêt élancée, odorante et sombre; plus haut la forêt s'ouvre, des arbres s'effacent et se font moins hauts. Une fois dépassés les derniers arbres épars, c'est la lande d'arbrisseaux et de rhododendrons; les sommets paraissent proches, l'herbe des alpages se fait plus rare et plus rase, les pelouses alternent avec les pierres, les moraines avec les premières névés, enfin c'est la roche nue où le glacier est là.. A nos pieds, à perte de vue : une miriade de pics enneigés qui scintillent sous le soleil culminant, dans un ciel d'un bleu indéfinissable où planent, en faisant attention de ne pas rompre le silence, une patrouille de shoukars. Là-bas sur un rocher, une marmotte nous épie, plus loin la silhouette d'un chamois se découpe sur la crête d'une arête rocheuse; derrière



le petit rocher un brin de genepy qui cache son délicieux secret.

Mais pour découvrir toutes ses merveilles, il ne suffit pas de prendre le sac : et le piolet, la randonnée en montagne se prépare sérieusement : organisation et entraînement, et beaucoup d'effort. Elle né-

DOSSIER

cessite une connaissance du milieu et une technique de la préparation. Pour t'aider prends note des conseils qui suivent, mais sache aussi que des personnes expérimentées (accompagnateurs ou guides) sont là pour t'encourager à vaincre les difficultés et vivre cette belle aventure.

Connaissance du milieu montagnard

Le climat.

Il est caractérisé par :

- Une baisse de la pression atmosphérique avec l'altitude.
- Un refroidissement de l'air (0,5° par 100m d'élévation).
- Des condensations fortes se traduisant par un état hygrométrique élevé.
- Une nébulosité importante.
- Des précipitations abondantes.
- Des vents violents ayant une action desséchante sur les végétaux. Aux altitudes élevées, la raréfaction de l'air entraîne un accroissement de la lumière en radiations ultra-violettes : de bonnes lunettes de soleil sont donc nécessaires en montagne.

L'exposition.

L'influence de l'altitude peut-être masquée par l'intervention d'autres facteurs et en premier lieu par l'exposition :

- Versant exposé au sud : adret. Plus ensoleillé et donc plus chaud. C'est le plus souvent le lieu de prédilection des populations, des cultures et des paturages. Ce versant est plus avalancheux
- Versant exposé au nord : ubac. Enneigé plus longtemps, il est souvent réservé à la forêt.

La faune.

Ce milieu abrite des animaux typiquement montagnard, (chamois, bouquetins), sert aussi de refuge à un grand nombre d'animaux, éliminés des régions basses par les activités humaines (chasse et compétition avec les troupeaux domestiques). C'est le cas du mouflon et de l'ours. Le gros gibier de montagne comprend : le chamois le bouquetin, le mouflon et l'ours brun.

Les petits mammifères sont représentés par : le lièvre, la marmotte, la martre, la fouine, le blaireau, l'hermine, la belette, le putois, le furet, la loutre. Les oiseaux de montagne les plus fréquents sont : le grand tetras, le lagopède, la gelinotte, la perdrix bartavelle, le shukar.

La géologie.

Ce qu'il importe de savoir pour le randonneur en montagne, c'est que les massifs calcaires (Vercors par exemple) comportent des roches très attaquées par l'eau. Celle-ci s'infiltrant en profondeur et oblige donc le montagnard à prévoir ses propres réserves d'eau.

.../...

Le milieu montagnard et l'homme

L'homme ennemi de la montagne.

L'équilibre déjà fragile du milieu montagnard est de plus en plus menacé par de récentes données humaines :

- L'urbanisation s'accroît à divers niveaux d'altitude :
- par la création de villes entièrement nouvelles (stations de ski...)
- par l'extension d'anciens villages (construction de nombreuses résidences secondaires).
- la pénétration humaine est facilitée par les moyens de transport modernes (réseau routier de plus en plus dense, utilisation des remontées mécaniques et d'engins tous terrains).

Ces phénomènes entraînent une augmentation de la fréquentation des montagnes par l'homme, ce qui constitue une menace sur la vie biologique, par la destruction des végétaux et des animaux de façon soit directe (agression physique) soit indirecte (bruit, pollution). Il faut noter à ce titre que la bio-dégradabilité décroît avec l'altitude, pour devenir pratiquement nulle à 3000m.



Action de l'homme en faveur de la montagne.

- Les travaux de restauration des terrains en montagne (création d'ouvrage pare-avalanches, reboisement, barrages, régularisation des cours d'eau...) sont entrepris pour stabiliser le relief, et donc préserver le site.
- Le pâturage permet de maintenir des alpages dans un état brouté, ce qui diminue les risques d'avalanche (les herbes hautes se couchent sous la neige et constituent un plan de glissement favorable aux avalanches).
- 4 parcs naturels nationaux ont été créés : vanoise, Pyrénées, Port Cros, Ecrins. Ce sont des réserves naturelles où l'influence humaine est interdite.
- Les parcs naturels régionaux sont une réunion de plusieurs commune dans le but :
 - d'organiser leur développement économique (agriculture, élevage, artisanat tourisme).
 - de protéger leur environnement (ouvertures de réserves naturelles).
 - de sensibiliser les gens au respect du milieu montagnard.



Organisation d'une randonnée

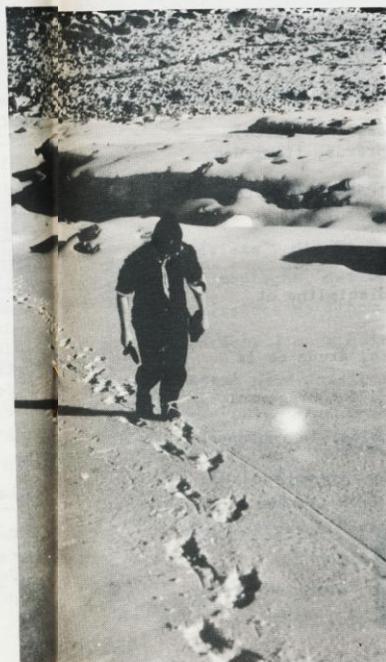
Le choix de la randonnée (durée d'une journée).

- Analyse des conditions dans lesquelles on se trouve :
- périodes de l'année :
 - durée de la journée
 - enneigements actuels
 - végétation (traversée de champs ?)
 - température probable.
- Conditions météorologiques : état du sol.
- Nature des participants : degré d'entraînement niveau

Etude du circuit proprement dit.

- Analyse de la carte pour déterminer :
 - la durée totale approximative en montée et en descente.
 - profil du terrain
 - difficultés particulières (passage délicat, changement brusque de direction...)
 - points caractéristiques (eau, abri, flore...)
- Recherche d'informations complémentaires si nécessaire auprès d'une personne compétentes ou ayant déjà effectué cette randonnée.

.../...



Etablissement du circuit.

- Heure de départ.
- Arrêts (par exemple toutes les heures).
- Repas (leur durée).
- Départ vers le lieu de retour.
- Retour.



N. B. : les arrêts sont à placer régulièrement mais aussi en fonction :

- du terrain (pas avant une montée rapide, dans une zone abritée, agréable)
- de la fatigue éventuelle des participants.

Cette première étape peut se faire avec un seul accompagnateur, mais la 2ème étape s'effectuera nécessairement à 2.

Détermination de la conduite à tenir en cours de randonnée.

Se répartir les rôles entre accompagnateurs.

Devant : choix de la direction; élimination du risque d'erreur pour les suivants, signalisation ou arrêt aux croisements dangereux
dosage du rythme de marche : pas trop accéléré, mais soutenu.
arrêt dans les conditions générales envisagées

Derrière : " surveillance " du bon état général : encouragement, solutions aux problèmes éventuels.



Préparation immédiate.

- Consultation de la suite (qui peut amener à envisager une modification de programme).
- Préparation de l'ensemble du matériel nécessaire : matériel, cartes, trousse de secours.

Déroulement de la promenade.

Au-départ : vérification des exigences élémentaires (sac à dos, chaussures).
----- explication sur la randonnée : circuit, arrêts imprévus, lieux des repas, intérêt...

Pendant : tenir compte des principes généraux qui ont été décidés mais en tenant compte également :

- de la météo.
- de la fatigue, du " climat " du groupe.
- des particularités inattendues du terrain.
- faire respecter les principes de sécurité et un minimum de discipline et d'esprit de groupe
- faire face à tous problèmes (accidents...)
- sensibiliser le groupe à l'environnement (respect de la nature, étude de la plante.
- être à l'écoute du groupe : déceler la lassitude, le besoin d'encouragement, de repos.
- s'assurer que chacun soit dans de bonnes conditions pour terminer la randonnée (alimentation, exposition au soleil, au froid ...)

Patrick TILLIER
C.T lère LYON (Troupe Alpine)

ARTICLES SUR LA MONTAGNE DÉJÀ PARUS DANS MONTJOIE

- La forêt en montagne (N° 12).
- Partons en course (N° 13).
 - Matériel et équipement
 - Technique du rocher



TOUJOURS PLUS HAUT

Notre vie est un peu comparable à l'escalade d'une haute montagne. Au sommet, il y a Dieu : Il attend.

Pour l'atteindre un seul chemin ... La Sainteté.

Nous, Scouts, nous avons la chance d'avoir un bon matériel d'escalade, encore faut-il connaître toutes les subtilités du maniement. Nous avançons en petites cordées, les patrouilles, les équipes, les sizaines toutes reliées à la cordée des routiers des chefs qui ouvre la marche.

Que l'un d'eux ralentisse et toutes les cordées s'arrêtent. Qu'un autre s'arrête, les cordées désespèrent.

Qu'un troisième tombe, il risque d'entraîner tout le monde à sa suite ...

Notre matériel : la Fidélité à notre promesse, une cordée de rappel de lère qualité. Cette fidélité, comme tout bon matériel s'entretient chaque jour.

C'est par l'éducation de notre volonté que nous arriverons à tenir malgré vents et marées, malgré les sirènes du monde qui nous entraînent vers la facilité mais aussi vers le bas de la montagne, le gouffre sans fond !

B.M.

La montagne rend à l'homme sa véritable dimension.

" La terre nous apprend plus que tous les livres parce qu'elle nous résiste " dit St Exupéry. Ce qui est vrai de la terre l'est encore plus de la montagne, qui nous impose la réalité dans toute son épaisseur. La toute-puissance de l'homme est ramenée à sa véritable dimension. Lorsque l'on a quitté la vallée l'on ne peut plus échapper à la réalité : il n'est plus possible de la fuir ni par l'illusion, ni par l'imagination. La montagne est comme la " terre elle ne ment pas " (Ph. P). Cette remise en place brutale de l'homme est particulièrement bénéfique dans notre société technique où à force de vivre dans l'illimité on perd la trace de l'Infini.

La montagne élévation de l'âme.

L'homme vit dans l'illusion. Dans une certaine mesure cela fait partie de notre condition. Mais pendant que certains s'y enfoncent, d'autres

.../...

s'en échappent. Pour sortir des ténèbres, de l'aveuglement il faut se rapprocher de la Lumière : qui est Jésus. Pour voir il faut donc se rapprocher de celui qui nous a créé. Mais ne voyant pas ses limites, l'homme se croit infini. La créature de la plaine qui ne se frotte à aucun obstacle, imbuée de ses pouvoirs, oublie sa dépendance en même temps que sa nature. Mais beaucoup qui avait perdu Dieu dans la plaine l'ont retrouvé dans la montagne a-t-il été écrit. Pourquoi ? Parce que la montagne rappelle à l'homme ses limites, sa dimension. " Les saints se connaissent mieux que les autres c'est pourquoi ils sont plus humbles " a dit, un jour, en chaire, le saint curé d'Ars. En restituant à l'homme la réalité de sa condition elle le libère. " La vérité nous rend libre " nous a appris notre Seigneur. La montagne donne à l'homme une leçon d'humilité. Ecrasement ? Oui, en apparence. Epanouissement en vérité, car montrant à l'homme la vanité du moi, elle ouvre son cœur à la plénitude de Dieu.

Le but de notre vie est Dieu. Le bonheur parfait nous est promis. Nous le connaissons si nous le voulons, car si nous le demandons comme il faut la grâce ne nous manquera jamais. Si les méchants vont souffrir à perpétuité, une félicité éternelle est promise aux bons : c'est à dire ceux qui seront charitable, car nous seront jugés sur la charité. Et le Christ nous a appris que pour être charitable il faut prendre sa croix et le suivre. Il faut porter sa croix. Le courage est donc une vertu nécessaire. Dieu ne nous demande, ni ce qu'il a exigé de son fils, ni ce que les docteurs de la loi demandaient au peuple Juif : il est doux le joux du Seigneur et son fardeau léger.

La montagne exige le courage.

Parce qu'elle multiplie devant nous les difficultés, à la différence de la plaine, la montagne exige du courage. Le courage de se vaincre, de se battre. Mais le courage n'est pas une fin.

Les efforts fournis en montagne et ailleurs n'ont de véritable sens que s'ils ont pour but de servir notre Maître. Il faut commencer par l'accomplissement de son devoir quotidien : il est plus méritoire, et nécessaire de vaincre une petite difficulté journalière, qu'une grave une fois. La seule fin de toute chose est Dieu qui veut nous dire, au jour de notre jugement : " Entre dans ma joie bon et fidèle serviteur, puisque tu as été fidèle en de petites choses, je t'établirais sur de grandes. "

Bertrand VERNY
Ex C.T lère LYON.

LES GELURES

EN PRESENCE DE GELURES

Vous ne devez pas

- Frictionner la partie gelée.
- L'approcher d'un foyer de chaleur trop fort (poêle...).
- Percer les cloques.

Vous devez

- Réchauffer lentement.
- Mettre un pansement très ouaté.
- Donner des boissons chaudes.

LES ESCARRES



Gelure du pied. Sur le pied enflé, large plaque noirâtre (escarre).

Les gelures sont des lésions produites localement par le froid.

Sous l'action du froid, les vaisseaux se contractent, la circulation du sang dans les mains, les pieds, les oreilles, se ralentit. Tout ce qui augmente ce ralentissement (immobilité, liens serrés...) favorise l'apparition de gelures. Si au froid s'ajoute l'humidité, les gelures se produisent plus facilement. Cela a été observé à maintes reprises dans les tranchées boueuses ou chez les naufragés accrochés à un radeau.

I. - COMMENT SE MANIFESTENT LES GELURES

- Elles débutent par l'engourdissement de la région : onglée, impression d'avoir « les pieds en bois », de « marcher sur des épingles ».
- A ce stade, on peut encore enrayer le mal.
- La peau est froide, dure, blanche, insensible.
- Le sujet ôte ses chaussures. Puis, quand il veut les remettre il ne le peut pas.
- La région se met ensuite à gonfler.
- Des phlyctènes apparaissent comme dans une brûlure ordinaire.
- Au bout d'un certain temps, surviennent des taches noirâtres, les « escarres » qui sont des zones mortes (fig. 57). Ces escarres tomberont un peu plus tard. Il arrive parfois que la totalité de la peau de l'extrémité du pied s'en aille comme une chaussette.

II. - CONDUITE A TENIR

Il faut savoir qu'il n'est pas possible, au début, de dire si la gelure sera plus ou moins grave. La conduite sera par conséquent la suivante.

A. - A NE PAS FAIRE :

- frictionner le membre gelé, même avec de la neige (les tissus sont si fragiles que le moindre frottement aggrave les lésions);
- réchauffer brutalement le membre (bouillote, poêle, etc.), ce qui dilate violemment les capillaires et les fait éclater;
- percer les cloques;
- faire boire de l'alcool.

B. - A FAIRE :

- transporter le blessé à l'abri du froid dans une pièce modérément chauffée, le couvrir; .../...

EN PRESENCE D'UN

COUP DE FROID

Vous ne devez pas

- Donner de l'alcool.

Vous devez

- Réchauffer.
- Donner des boissons très chaudes.

- retirer doucement les gants ou les chaussettes;
- plonger la partie gelée dans de l'eau tiède (ne pas dépasser 40°); l'immersion durera une vingtaine de minutes;
- à défaut, réchauffer contre son propre corps, sans frotter;
- appliquer un pansement sec avec beaucoup de coton, maintenu par une bande non serrée;
- donner des boissons chaudes très sucrées, sans alcool.

III. - COMMENT PREVENIR LES GELURES

- Portez des vêtements chauds, ni trop lourds, ni trop épais mais qui puissent se superposer. Deux paires de chaussettes ou de gants protègent mieux qu'une seule d'épaisseur double.
- Evitez la striction : chaussures larges (admettant deux paires de chaussettes), gants larges (sur lesquels on enfle des mouffes).
- Ne restez pas immobile. Déchaussez-vous plusieurs fois par jour.
- Tenez vos pieds au sec en portant des chaussures appropriées et en changeant de chaussettes.
- Protégez vos mains et votre visage par des pommades grasses.

IV. - LE COUP DE FROID

Le « coup de froid » ou « froidure » est un accident non plus localisé comme dans le cas des gelures, mais généralisé à l'ensemble de l'organisme.

Il accompagne souvent les gelures.

Il est provoqué par un froid très rigoureux, surtout à la suite d'un stationnement prolongé : alpiniste bloqué dans la neige, naufragé (le corps se refroidit beaucoup plus vite dans l'eau que dans l'air).

Au début, le sujet se fait remarquer par son étrange comportement : il ne sait plus ce qu'il dit et ce qu'il fait; il frissonne.

Puis, il a envie de dormir.

Enfin, il perd connaissance.

La température du corps est très abaissée.

La conduite consiste à réchauffer le gelé (1) :

- en le mettant au lit (c'est le mieux si l'on peut) ou en l'enroulant dans des couvertures;
- en mettant des bouillottes (pas trop chaudes et pas contre les gelures);
- en lui donnant des boissons chaudes très sucrées.

(1) C'est la seule exception à la règle de ne pas réchauffer une victime.

réponses des jeux

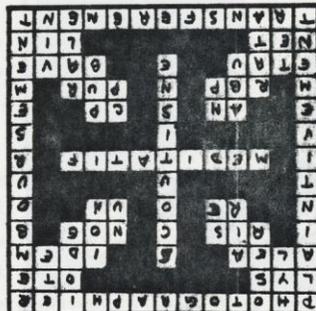
(jeux de la p.30)

CHARADE : - Le ver-tige

DEVINETTES : 1- La feuille morte.

MOIS

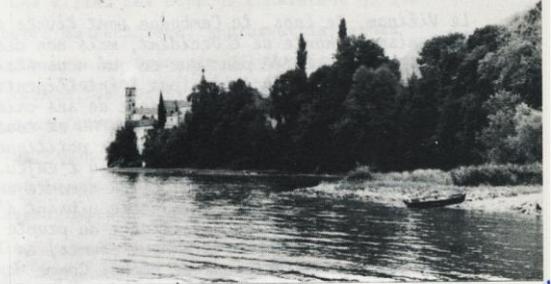
COISES



Découverte

L'abbaye de Hautecombe

Au cours de nos week-end et de nos camps, nous découvrons des sites et des monuments qui par leur beauté, leur histoire sont riches d'enseignement. Montjoie se propose de vous aider à mieux connaître certains de ces lieux privilégiés. Nous commençons aujourd'hui par l'abbaye de Hautecombe, située à guère plus de 100 kilomètres de Lyon, en Savoie, sur les rives du lac du Bourget ; là, des moines bénédictins nous donnent l'exemple d'une vie de Foi et de prière.



En longeant, au-delà de Conjux, la rive ouest du lac sur une route entourée de forêts, on aperçoit bientôt un vaste édifice.

Témoin le plus important de l'histoire du lac du Bourget et de la Savoie, l'Abbaye de Hautecombe demeure la nécropole des princes de la maison de Savoie bien que le patronat ne soit plus qu'une réalité historique depuis que le Saint-Siège y a installé en 1922 des moines bénédictins régis par leur constitution propre. Ainsi le domaine de l'abbaye est-il rattaché à Saint-Pierre-de-Curtille du point de vue administratif.

Mais, avant d'en arriver là l'histoire est longue, qui a vu naître, détruire, reconstruire l'abbaye royale.

Au début de l'année 1101, des moines, venus de l'abbaye d'Aulps en Chablais, arrivèrent sur la montagne de Cessens qui sépare la vallée du Rhône et celle du Chéran. Leur abbé, saint Guérin, les envoyait fonder un nouveau monastère afin d'implanter dans le pays la vie monastique selon la règle de saint Benoît. Ils s'installèrent sur la hauteur, à quelques kilomètres du bourg de Cessens, près du hameau des Granges, dans une petite combe ; c'est à ce site, retiré au fond d'un vallon où coule un ruisseau, qu'ils donnent le nom de Hautecombe.

Nous sommes au début du XIIe siècle, saint Bernard, abbé de Clairvaux, s'emploie à propager les nouvelles règles monastiques de saint Etienne. En route vers Rome, il s'arrête à Hautecombe ; séduit, il nomme un de ses fils, Vivien, premier abbé de Hautecombe ; mais, celui-ci se retire bientôt, humble et silencieux. Amédée de Clermont de Haute-Rive, allié par sa famille à la maison de Savoie, devient abbé de Hautecombe. Il transporte la communauté dans un domaine qu'il venait de recevoir en don sur les bords du lac. Malgré tout, le monastère gardera son nom d'origine.

Cessens, village solitaire, avait cessé de l'être. Dans le nouveau cadre de silence et de beauté, les moines s'installèrent pour des siècles. Ils devaient vaincre le peu de fertilité du sol et l'humidité ; le seul sentier conduisant dans la plaine de Chautagne leur suffisait comme seul lien avec le monde.

De cette époque reste la grange, actuel débarcadère des bateaux, témoinnant de l'élégance et de la solidité des constructions cisterciennes d'alors.

L'abbaye connut trois siècles de grande vie monastique. Mais au XVe devait commencer une période assez sombre. Le duc Amédée VII de Savoie, pape contesté sous le nom de Félix V, donna en 1440, à son chambellan, Pierre Bolomier, le bénéfice de l'abbaye alors dépourvue de son abbé. Il inaugure le règne de la commende qui, à quelques exceptions près, imposa sa tyrannie jusqu'au XVIIIe siècle et réduisit à sa plus simple expression le caractère religieux du monastère.

Après la Révolution, la Savoie devenue française, l'abbaye va subir la rigueur des lois de la Constituante sur les biens ecclésiastiques. Tour à tour, fabrique de falence puis rendez-vous des écrivains romantiques, Hautecombe ne retrouvera la vie religieuse qu'en 1824 alors que la Savoie est rendue, depuis 1815, au roi de Sardaigne. Celui-ci, face aux ruines de l'abbaye, fait relever le monastère. L'architecte, Ernest Méliano, lui donne le style gothique flamboyant.

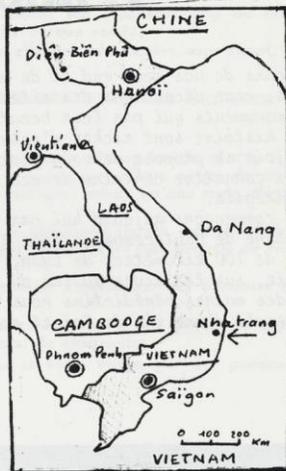
Mais, pour que les bâtiments retrouvent leur sérénité passée, il fallut attendre longtemps. Après diverses expériences malheureuses, les bénédictins y reprirent enfin leurs droits et leurs charges. Ils sont aujourd'hui au nombre de cinquante.

Si l'on ne visite pas le cloître, il faut voir l'église et ses nombreuses richesses en statues, tombeaux, peintures. Depuis quelques années, grâce au zèle d'un moine électricien, la visite est téléguidée et permet de mieux comprendre la signification des nombreuses œuvres d'art. Le chant grégorien accompagne toujours la grand'messe.

B. F.

Un exemple de dévouement Indochine 1945

Le Viêt Nam, le Laos, le Cambodge sont livrés au communisme : honte de l'Occident, mais non des hommes qui ont lutté pour ce qui nous était présenté comme inéluctable (par l'intelligentsia aujourd'hui tardivement repentante de ses crimes) n'arrive point. Il y eut DIEN BIEN PHU et tous ses morts et le sang versé parce que les politiques assis dans leur fauteuil n'en ont pas perçu l'enjeu. Le témoignage de Monsieur THIOLLIER remonte encore plus loin dans le temps, mais reste vibrant d'actualité montrant déjà l'héroïque résistance du peuple vietnamien face à l'occupant japonais : nous sommes, en 1945, à NHATRANG, important port de pêche. Comme dans toute l'Indochine, le scoutisme, alors bien implanté, y est une réussite, associant Français et Asiatiques dans un même élan de générosité. Mais les Français étant captifs, les troupes vont bientôt se trouver constituées que par les seuls Vietnamiens qui dans l'adversité donneront un admirable exemple du dévouement.



Indochine 1945. Cette date est ancienne, déjà. Son ancienneté n'enlève rien à sa valeur. Les actes de courage ne se situent pas dans le temps, mais dans le coeur : ils sont toujours valables.

L'Indochine était encore française : les japonais l'occupaient du fait de la guerre mais les français y exerçaient toujours leur autorité. Le résident de France à Nhatrang (Vietnam) était très attentif au mouvement scout auquel il attachait une très grande importance, car les jeunes français et les jeunes originaires du pays vivaient une véritable fraternité. Par lui, une véritable union des coeurs se forgeait entre des races différentes. Le remarquable commissaire fédéral, Emmanuel Niedrist, ami de Guy de Larigaudie, insufflait au mouvement scout une extraordinaire envolée spirituelle. A Nhatrang, le chef français Serène et le chef vietnamien Ngo Dinh Luyen étaient animés du même esprit.

En 1944, eut lieu à Nhatrang un grand rassemblement de routiers au cours duquel l'idéal scout fut porté au plus haut sommet. En 1945, le résident de France fut appelé à d'autres fonctions. A cette occasion, un émouvant feu de camp fut organisé, riche de symboles, par les scouts qui tenaient à honorer celui qui partait et leur avait témoigné beaucoup d'attachement. Après le chant : " ce n'est qu'un au-revoir mes frères ", le chef Ngo Dinh Luyen déclara au résident dans l'émotion générale :

" En toutes circonstances vous pouvez compter sur nous... "

A l'époque dramatique où elle fut dite, cette phrase revêtait un caractère

particulièrement significatif.

9 Mars 1945 : coup de force japonais sur l'Indochine dépossédant les français de tous leurs pouvoirs. L'ancien Président de France est ramené à Nhatrang avec sa famille, mais alors en tant que prisonniers des japonais et internés, avec tant d'autres, dans une villa. Les nippons constatant qu'ils allaient perdre militairement la guerre du Pacifique, voulurent la gagner politiquement en essayant de faire chasser les français d'Indochine par les populations locales; ils ouvrirent toutes les portes des prisons où se trouvaient aussi bien des condamnés de droit commun que des politiques (communistes Viet-Minh). En juillet 1945, les japonais laissèrent entrer dans la ville de Nhatrang, dont ils contrôlaient la sécurité, toute une bande de hors la loi. Une horde de voleurs et d'assassins entoura ainsi la villa où était enfermés l'ex-résident et sa famille, de nuit... Dans un piétinement de pieds nus ils brandissaient gourdins et coupe-coupes (sorte de couteaux recourbés). On les entendait dire : il faut entrer chez les français et les tuer. D'autres déclaraient : " Pas chez eux, ils ne sont pas méchants ". Mais les plus excités ne voulaient rien entendre. Cependant les japonais chargés de la sécurité de leurs prisonniers et dont le cantonnement était proche ne bougeaient pas. Les français étaient sans arme à feu pour se défendre. Les hommes se munirent de barres de fer, décidés à vendre chèrement leur vie, celle de leurs épouses et de leurs enfants. La menace se faisait de plus en plus précise : l'ex-résident debout près d'une porte dont il défendait l'accès, et sa famille à genoux devant une statue de la Très Sainte Vierge, commencèrent à réciter le chapelet. A la 2ème dizaine, brusquement l'on entendit sonner une conque marine. L'ex-résident n'eut aucune hésitation : " Les scouts ! " dit-il simplement. Que de fois avait-il entendu résonner cette trompe aux fêtes qu'il patronnait jadis. Des ordres, des cris, parvinrent aux oreilles des prisonniers. Par une persienne légèrement décroisée, ceux-ci purent voir à la lumière de la lune, une cinquantaine de routiers et scouts vietnamiens qui avançaient en ordre, gourdins levés sur la foule des manifestants.

" Allez-vous en... sinon... " hurla une voix en français. On reconnut celle de Ngo Dinh Luyen, puis il parla en vietnamien d'un ton comminatoire. Les manifestants reflurent, puis déguerpirent, les scouts les poursuivirent. A ce moment le capitaine nippon Sakaguti parut, seul dans la rue. Ngo Dinh Luyen hurla à son adresse : " Nous n'avons pas besoin de vous ! ... " et il rejoignit sa troupe qui commençait à chasser la foule excitée.

L'ex-résident aurait voulu lui clamer sa reconnaissance, le serrer dans ses bras, mais il n'en eut pas le temps tellement la scène fut rapide. Il ne put que lui crier : " Merci, merci ". Sakaguti se rendit à la villa :

" C'est comme ça que vous veillez à la sécurité de vos prisonniers ? " lui

.../...

Témoignage

demanda l'un des français assiégé. Le capitaine très pâle, ne répondit pas, il s'en alla la mine lasse, mais un quart d'heure plus tard, des soldats japonais venaient protéger la maison. La Très Sainte Vierge nous avait sauvés et elle s'était servie des scouts pour le faire.

☆

Le signataire du récit en garantit l'authenticité pour la bonne raison qu'il vécut lui-même ce dramatique incident.

Quand eut lieu la capitulation du Japon le 15 août, un jour d'une grande fête de Marie Immaculée, et que les troupes françaises eurent débarquées, je pus enfin remercier Ngo Dinh Luyen. Il me répondit simplement ce qu'il m'avait déjà affirmé : " En toutes circonstances vous pouvez compter sur nous. " La parole d'un scout convaincu vaut bien plus que tout l'or du monde. L'esprit qui l'anime est celui de la fidélité totale au risque de perdre la vie car c'est bien de cela qu'il s'agit dans l'affrontement d'une foule déchaînée.

L. THIOLIER.

La fête des guides et des loupettes

Le dimanche 10 février la clairière la compagnie 2ème Lyon et le feu donnaient leur fête annuelle à l'école de la Favorite dans le 5ème arrondissement.

Beaucoup de parents et amis purent voir des sketches réussis et écouter de nombreux chants. Une fête fort bien menée que tous et toutes (petits et grands) apprécièrent.



LES GUIDES



LES LOUVETTES

Nouvelles en bref ...

- LA FETE DE LA SAINT GEORGES : c'est une très ancienne tradition scout de fêter dignement, le 23 Avril " la saint Georges ". Cette année, les scouts et guides saint Louis associés aux scouts unitaires de France, aux scouts saint Luc, aux scouts saint Georges, aux scouts Arméniens de Lyon, assisteront à une messe célébrée à cette occasion.
- PELERINAGE A ROME : du 13 au 19 Avril les chefs, cheftaines, routiers et guides aînés se rendront en pèlerinage à Rome et devraient rencontrer, d'après nos dernières informations, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II.
- ANNIVERSAIRE : La 3ème Lyon, prépare activement son dixième anniversaire qu'elle fêtera en septembre prochain. Tous les anciens de la troupe seront conviés à se retrouver à cette occasion.
- FETE DE GROUPE : la 1ère et la 3ème Lyon organisent leur fête annuelle le week-end des 10 et 11 mai
- NAISSANCES : la famille des scouts saint Louis s'agrandit : Bernard au foyer de Pascale et Pascal Marion (ex C. T 3ème Lyon) Louis - Marie au foyer de Véronique (ex Akéla 3ème Lyon et commissaire) et François Jusot.



COURRIER : nous avons reçu de Montréal au Québec une lettre du scout-mestre des scouts et guides Bayard du Canada, très intéressés par Montjoie, qu'ils désirent recevoir : " J'attends de tes nouvelles avec impatience et je donne une bonne gauche " termine-t'il sa lettre.

UN GRAND MERCI à tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce numéro de MONTJOIE. Outre la Rédaction du journal (textes, photos, mise en page) et les signataires des articles, notons la participation d'Emmanuel Dupont de Dinechin (photo d'un raid en montagne du clan des routiers), de Catherine Fournier (tape des articles), Monsieur Cottin (tirage des photos), sans oublier Monsieur et Madame de Tréglodet grâce à qui le journal est imprimé.

L HONNEUR DE SERVIR

Un grand, un beau livre. Mieux qu'un livre : le témoignage d'une vie, le témoignage d'un homme. Une vie passée au service de la France, un homme qui ne vit que pour " l' honneur de servir ". Au terme de cette lecture il est clair que ce n'est plus un titre mais une devise, noble, exigeante, au diapason du coeur qui l'a vécue.

J'imagine que l'Amiral Auphan doit aimer le chant des Vendéens : " Nous n'avons qu'un honneur au monde...." parce qu'il a une âme de croisé.

Il faut lire cet ouvrage : c'est un devoir de piété filiale à l'égard de ces anciens (je pense ainsi à un Maréchal Pétain, à un Général Weygand) qui nous transmettent le seul héritage spirituel qui peut

permettre à la France de renaître : l'humble devoir d'état réalisé jusqu'à l'héroïsme, l'amour d'une vocation, la fidélité à la parole donnée, la grâce d'une Foi vivante et indéfectible malgré tempêtes et persécutions.

L'Amiral Auphan est de plus, le témoin privilégié, lucide et courageux, de cette période de notre histoire qui a suivi la défaite de 1940. A ce titre, sa lecture est indispensable (avec sa magistrale " Histoire de Vichy ") pour comprendre la Vérité et se purifier des monstrueux mensonges officiels qui depuis la libération pourrissent notre pays et expliquent sa déchéance.

Et quelle sérénité Chrétienne chez cet homme qui a connu injustices, calomnies, condamnations...!

Cet ouvrage, cette vie sont encore une leçon d'espérance. Les valeurs qui l'ont soutenue ne peuvent pas, ne doivent pas mourir. Mais il faut les transmettre aux jeunes. Or c'est pour eux que l'Amiral Auphan écrit. Son style clair et précis, ne peut que rencontrer l'adhésion de ceux qui en ont assez de l'équivoque et des mensonges, son exemple ne peut que réveiller les énergies des coeurs droits qui veulent faire quelque chose de leur vie.

Merci, Amiral, au nom des jeunes chrétiens français qui grâce à vous auront la volonté de s'engager dans la voie, souvent crucifiante du service, et qui comprendront par votre exemple, que l'on gagne son âme - et son éternité....- à se donner pleinement à sa Patrie et à son Dieu.

G. G. S. S.

SIGNES DE PISTES

La collection Safari Signe de Piste que tous les anciens scouts connaissent à fait peau neuve il y a quelques années, ressuscitant pour notre plus grand plaisir les plus illustres aventures scout, les Matricule 512, L'étoile de pourpre, la série des Prince Eric, ect..... D'autres ouvrages sont venus s'ajouter à la collection mais il ne sont pas tous à lire, nous recommandons donc aux scouts de prendre conseil auprès de leur chef avant l'achat ou la lecture d'un Safari Signe de Piste. Montjoie s'attachera pour sa part à vous présenter dans les prochains numéros certains de ces livres qui méritent d'être lus.

PIERRE JOUBERT illustrateur de l'adolescence

Pierre Joubert, illustrateur de l'adolescence, c'est le titre d'un album en cours d'impression qui sera une superbe rétrospective des plus belles œuvres réalisées par le dessinateur que nous connaissons surtout pour ses illustrations du scoutisme et des Signes de Piste.

Pierre Joubert, qui a donné à MONTJOIE l'autorisation de reproduire ses œuvres a également illustré l'histoire, la poésie, la marine, les paysages d'Afrique et d'Europe... l'album constitué de 136 pages dont 32 pages en quatre couleurs,



est relativement cher : 125 par souscription pour l'édition la moins luxueuse mais, à défaut d'une acquisition individuelle ce peut être l'occasion pour une troupe de posséder un bel ouvrage de celui qui a donné des scouts une certaine image.

- La souscription sera close le 30 Avril - Se renseigner auprès des commissaires.

I. C. VAUBECOUR
l'imprimerie des étudiants lyonnais
11 et 13 Rue Vaubecour
LYON 69002 - Tél. 42 - 45 - 85